

Site web: www.nmr.org
E-mail : jode7@tiscali.co.uk

Parrain
Dr. Moneim A Fadali, MD
M.Ch., F.A.C.S., F.R.C.S. (C), F.A.C.C., F.A.C.C.P

Fondatrice
Cynthia O'Neill, S.R.N., S.C.M., Q.N., H.V.

Le Mouvement d'Infirmières pour une Médecine responsable (NMRM) a été fondé en octobre 2007 par Cynthia O'Neill, S.R.N., S.C.M., Q.N., H.V. pour fournir aux infirmières un moyen par lequel exprimer leurs préoccupations concernant la quantité élevée de réactions négatives aux médicaments subies par un si grand nombre de leurs patients.

**L'objectif du NMRM
est l'abolition immédiate
et inconditionnelle de toutes
les expériences sur les animaux
au nom de la Médecine
et de la Science**

*« Chaque année, des centaines de milliers d'Européens meurent prématurément
à cause du cancer et de la démence, principalement en raison de substances chimiques
jugées sûres chez les animaux. »*

Professeur Claude Reiss
Directeur de recherche pendant 30 ans du Centre de génétique moléculaire du CNRS (Centre national de la recherche scientifique).

Pollution de la planète

« Aujourd'hui, les médias parlent beaucoup de la pollution de la planète. Mais ce n'est que la partie visible de l'iceberg. Pourquoi n'incluent-ils pas la forme la plus dangereuse de pollution, à savoir les médicaments ? Les médicaments contre l'hypertension entraînent des dommages persistants et des réactions allergiques, que l'on ne rencontre pas chez les animaux de laboratoire.

L'industrie pharmaceutique contrôle les gouvernements par ses contributions à leurs campagnes politiques ... La vivisection est un système légal qui permet aux sociétés pharmaceutiques de commercialiser des produits nocifs ... Il s'agit d'une pratique non scientifique, qui doit être proscrite, mais les intérêts financiers empêchent cela, en particulier les banques suisses. Les banques et l'industrie pharmaceutique dominent la Suisse...

Hormis les différences existant entre les diverses espèces, les individus diffèrent au sein de la même espèce... Les patients sont victimes de la pollution causée par les laboratoires pharmaceutiques. Les médicaments produisent presque autant de victimes que les pesticides, qui sont utilisés sans contrôle, engendrant la pollution de la chaîne alimentaire. Il ne faut donc pas s'étonner du nombre croissant de maladies à travers le monde. Nous sommes tous victimes de la pollution en général. Nous sommes tous à la merci de la classe politique et de l'industrie pharmaceutique ... »

Louis Bon De Brouwer, docteur en médecine, chercheur et auteur d'articles médicaux renommé, France

NB : le docteur Louis Bon De Brouwer fait référence à la Suisse, mais ce qu'il dit s'applique à tous les pays du monde entier.

« L'abolition de la vivisection doit être totale... Les animaux sont entièrement différents des êtres humains et aucune espèce animale ne peut servir de modèle expérimental pour l'homme. Chaque animal possède un code génétique propre, qui est une donnée fixée et présente des caractéristiques uniques à chaque espèce. Pour cette raison, une méthode basée sur la similitude entre les espèces, alors qu'il existe des différences et divers codes génétiques, ne peut qu'induire la science médicale en erreur. La souris, le chien, le singe, même lorsqu'ils sont placés dans le même environnement, ne contractent pas les mêmes maladies. Il ne peut tout simplement pas y avoir d'avancées médicales fondées sur des essais sur les animaux ...

L'idée reçue concernant leur utilité est le résultat du lavage de cerveau effectué depuis longtemps sur l'opinion publique ... »

Arie Brecher, docteur en médecine, chef du service de pédiatrie à Holon, Israël, 1990

Les médicaments peuvent tuer

Il est désormais reconnu que les réactions négatives aux médicaments représentent l'une des principales causes de mortalité au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Europe.

Il n'est pas rare que des sociétés pharmaceutiques soient poursuivies en justice aux États-Unis. GlaxoSmithKline en est un exemple. Des procès, anciens et nouveaux, à l'encontre des sociétés pharmaceutiques, sont publiés, mais le plus célèbre est celui qui a fait la une des journaux en 2007. L'affaire fut portée devant les tribunaux, et fut gagnée, par un homme du nom de Bob Bowen.

Le médecin de Bob Bowen, qui est diabétique, lui avait prescrit un médicament homologué appelé Avandia, qui a eu des effets dévastateurs. Au bout d'un mois, les pieds, les jambes et les cuisses de Bob s'étaient enflés au point de doubler leur taille normale et il avait reçu un diagnostic d'insuffisance cardiaque. Son médecin lui conseilla de continuer à prendre l'Avandia. Deux mois plus tard, Bob perdit connaissance. Il passa 10 jours à l'hôpital et reçut un diagnostic de valve cardiaque endommagée, blocage cardiaque, liquide dans les poumons et insuffisance rénale. Ni Bob, ni aucun membre de sa famille n'avaient des antécédents de problèmes cardiaques.

« Il est important de comprendre que ce n'est pas seulement des médecins et avocats qualifiés qui assument, en nombre toujours croissant, la responsabilité d'abolir la vivisection sur la base d'éléments scientifiques ; cette responsabilité est de plus en plus acceptée par la société dans son ensemble. Nous ne devons jamais oublier que certaines parties de la population sont capables de reconnaître et de comprendre les défauts et les dangers de cette recherche. Elles ont donc, autant que les professionnels, le droit, si ce n'est le devoir, d'être associées à cette campagne. Nous avons tous une part de responsabilité – bien que nos détracteurs voudraient nous faire croire que les profanes ne possèdent ni l'intelligence, ni le savoir pour comprendre ce qui se passe ! »

Extrait de l'introduction de Joy Palmer au Quatrième Congrès scientifique international du DLRM, Vancouver 1997 (pour consulter l'intégralité du discours introductif, veuillez rechercher Médecins et avocats pour une médecine responsable (DLRM - Doctors and Lawyers for Responsible Medicine) par le biais de notre page de liens)

Si l'on ne peut pas appliquer le résultat d'un essai d'un rat à une souris, comment peut-on espérer l'appliquer à un être humain ?

Les essais concernant l'évaluation du potentiel cancérigène utilisent habituellement des rats ou des souris. Dans une étude, près de la moitié des substances ayant entraîné le cancer chez les souris ne le causèrent pas chez les rats, et vice-versa. Si l'on ne peut pas appliquer le résultat d'un essai d'un rat à une souris, comment peut-on espérer l'appliquer à un être humain ? Dans une autre étude, des rats et des souris furent exposés à 26 substances connues pour être cancérigènes chez l'homme. Moins de la moitié causèrent le cancer chez les rats ou les souris, et l'auteur de l'étude en conclut qu'il vaudrait mieux jouer à pile ou face.

Bien sûr, le fait de donner des doses élevées pendant trois ans à quelques centaines de rongeurs en bonne santé et similaires sur le plan génétique est tout à fait différent de la situation chez les humains, qui seront exposés à de très faibles doses jusqu'à une centaine d'années, seront génétiquement différents et consommeront un cocktail de substances chimiques.

Certains scientifiques américains se sont servis des résultats dérivés des essais sur les animaux pour calculer le risque potentiel de cancer de la vessie dû à la saccharine. Ils ont pris en considération toutes les incertitudes inhérentes à l'extrapolation des résultats des animaux aux humains. Ils ont conclu que le nombre de personnes développant un cancer de la vessie à cause de la saccharine pourrait être aussi faible qu'UNE personne et aussi élevé que 1 444 000 personnes.

Croire qu'il est possible d'extrapoler aux hommes les résultats obtenus de l'expérimentation animale est, au mieux, une douce illusion et, au pire, une fraude scientifique. Et dans bien des cas, cette pratique est très dangereuse, tandis que dans d'autres, elle peut priver le patient d'un traitement efficace. »

Docteur David Johnson, Doctors and Lawyers for Responsible Medicine (DLRM). Extrait de : Deuxième Congrès scientifique international des Médecins britanniques contre l'expérimentation animale (DBAE - Doctors in Britain against Animal Experiments)

« Les modèles animaux ne permettent *pas* de prédire ce qui se passe chez les humains. Ce principe fondamental est valable, que l'on utilise des animaux vivants, des cellules animales ou de l'ADN d'origine animale. En fait, puisque quasiment tous les processus pathologiques commencent au niveau cellulaire, il est tout à fait logique d'étudier les cellules humaines et l'ADN d'origine humaine si nous voulons mieux comprendre le fonctionnement des cellules humaines et trouver des remèdes aux maladies humaines. » ...l'utilisation de tissu humain obtenu lors d'opérations destinées à retirer des tumeurs ou pendant d'autre chirurgie du cerveau, ainsi que les études anatomopathologiques, ont conduit aux seuls progrès réels en matière de compréhension du cerveau humain. Je suis sur le point de les tester sur des lymphocytes humains et sur d'autres lignées de cellules humaines. »

Professeur Claude Reiss DLRM Bulletin d'information numéro 10